



Lettre n° 7
Mai 2020



Mon garçon n'est pas mûr

Bien chers parents,
Bien chers amis et bienfaiteurs,

Cet article, c'est pour le mien ! penseront certains en lisant le titre ; ou le contraire... Il ne s'agit pas tellement de traiter de cas particuliers. Avec un peu d'expérience seulement, on constate en dix ou quinze ans qu'on ne peut plus confier les mêmes responsabilités à des jeunes d'un même âge. Tel garçon qui extérieurement semble atteindre la puberté joue encore à la maison à des jeux d'enfance, tels Léo ou Playmobil ; regarde des dessins animés ; a des lectures puérides. On considérait il y a vingt ans qu'un enfant en 6^{ème} était assez grand pour entrer en pension ; aujourd'hui nombre de parents pensent que l'enfant n'est pas assez grand, ou mûr, ou autonome avant la 4^{ème}.

Et si l'on porte le regard en arrière, non de

vingt ans, mais de plusieurs siècles, quel saisissement ! Un saint Pie V, à l'âge de 14 ans, entrait définitivement chez les dominicains. Beaucoup plus proche, une sainte Thérèse de Lisieux demande à Rome au pape la faveur d'entrer au Carmel à 15 ans ! C'étaient des saints, dira-t-on ; on n'écrit l'histoire que des hommes exceptionnels ! Certes, mais à ces époques on considérait qu'un adolescent pouvait avoir pris mûrement et sagement ces décisions. Au Moyen-Âge, le futur chevalier quittait à 7 ans le domaine familial pour commencer sa formation auprès d'un autre chevalier. A 13 ans, il accompagnait ce dernier comme écuyer sur les champs de bataille. L'immaturité des jeunes générations est un sujet de conversation assez fréquent entre adultes pour qu'il ne soit pas besoin de continuer le constat. Peut-être faudrait-il, avant de poursuivre,



donner une définition de l'immatunité. Elle est l'incapacité pour une personne d'avoir le comportement que l'on est en droit d'attendre de son âge. Remarquons qu'elle peut être intellectuelle, lorsque la personne n'est pas capable d'avoir une conversation appropriée à son âge ; elle peut être pratique, comme certains qui savent tenir de sages considérations mais ont besoin de leur maman pour trouver leur pyjama ; il peut y avoir les deux formes d'immatunité à la fois.

Conséquences

On mesure d'autant plus l'importance d'un problème qu'on en constate les conséquences.

L'immatunité est un problème si grave que « l'Église conciliaire » en a fait une clause de nullité de mariage. Ce n'est pas ici le lieu de démontrer la fausseté de cette clause. Mais cela montre bien que dans bien des cas on estime la vie conjugale impossible parce que le choix du conjoint, ou de l'état conjugal, n'a pas été mûrement

choisi. On souffre aussi aujourd'hui du manque de vocations. Cela est dû, au moins en partie, à ce qu'un garçon en classe de Terminale a de plus en plus de mal à s'en poser la question correctement, ou à y répondre. Alors il se lance dans des études où le tourbillon de la vie moderne le dispose beaucoup moins à envisager une vocation. Constatons encore que ces deux sacrements, l'Ordre et le Mariage, sont les deux piliers de la vie sociale chrétienne : la question est vraiment grave !

Autre conséquence de taille : les jeunes ont du mal à poser des choix qui engagent leur vie, et y sont instables. Tel étudiant qui a passé son bac depuis trois ans a changé déjà deux fois de cursus. Parallèlement, le jeu et le loisir envahissent le monde des adultes. Les jeunes adultes ont besoin de jouer. L'Airsoft est un « jeu pour plus de 18 ans ».

Mais regardons l'enfant plus tôt, parce ces problèmes paraissent encore loin aux parents qui n'ont pas d'enfants étudiants. Une conséquence très visible de l'im-

maturité des lycéens et des collégiens est le manque de travail, surtout chez les garçons. L'immaturité n'est pas toujours la seule cause pour laquelle un garçon ne travaille pas. Mais combien gardent leurs talents inexploités jusqu'en 1ère, 1le, voire après, juste parce qu'ils ne voient pas l'intérêt de se donner de la peine ? L'immaturité cause aussi souvent l'égoïsme, qui se traduit par une absence d'aide aux différentes tâches de la maison. L'adolescent immature ne comprend pas qu'on attend plus de lui que de l'enfant, qu'il doit maintenant naturellement apporter sa contribution au bien commun. Enfin, une autre difficulté délicate posée par l'immaturité montrera combien ses conséquences peuvent être funestes. Dans le corps d'un adolescent qui grandit se produisent les changements par lesquels il sera capable de transmettre la vie. Cela se fait par le jeu des hormones qui provoquent chez le garçon des tentations très fortes : c'est un combat moral d'adultes. Si le garçon a une mentalité d'enfant, ce sera d'autant plus dur pour lui. Certes, Dieu offre à tous une grâce suffisante, mais si nous n'y sommes pas fidèles, c'est souvent par faiblesse. Or, l'immaturité est une forme de faiblesse. Le problème est démultiplié par le fait que la vie moderne, tout en retardant la maturité mentale, hâte la maturité physique, en particulier dans les villes. La surexcitation continuelle des émotions et des passions (publicités,

mouvement rapide continu, bruits divers, flot incessant des informations) accélère l'éveil des passions. Mgr Tihamer Toth faisait déjà ce constat en 1940, déplorant que la jeunesse était alors confrontée dès l'âge de 13-14 ans aux difficultés morales de l'adolescence. Aujourd'hui, même si cela n'est pas universel, il n'est pas rare que le garçon ressente la révolte des passions vers 11 ou 12 ans. Extérieurement, il est encore un enfant ; intérieurement se posent des problèmes d'adultes. Qu'a-t-on fait pour l'y préparer ?



Les causes

Les causes d'immaturité sont diverses. Il y a une donnée de la nature, le tempérament. Dans une même famille où l'éducation est la même pour tous les enfants, il y a des tempéraments plus mûrs que d'autres. Le facteur principal sur lequel on puisse agir est l'éducation. Qu'y a-t-il dans nos modes de vie pour causer ce problème qui semble universel ?

L'abbé V.-A. Berto, fondateur de l'oeuvre



de Pontcalec et théologien de Mgr Lefebvre pendant le concile Vatican II, nous donne un élément intéressant dans un article sur les « vertus nécessaires à la jeunesse actuelle » (1949). Ce grand éducateur et fin penseur écrit : « Il nous semble, sauf meilleur avis, que le plus grand des maux du monde moderne est de se refuser au sérieux de la vie. (...) La futilité de l'esprit, le goût des informations banales, de la pseudo-science acquise à bon marché par la radio ou le cinéma, tout cela est intempérance, absence de frein contre les plaisirs faciles. C'est elle qui s'oppose à l'amour ordonné des occupations sérieuses. » Nous le constatons certainement nous-même : le zapping permanent, les alertes incessantes, le rythme effréné du monde qui nous impose ses futilités, le besoin de loisirs fait qu'on ne prend plus le temps de s'instruire, de penser, de discuter des choses vraiment sérieuses.

Une autre cause de l'immaturation pourrait résider dans la quantité de jouets que reçoivent aujourd'hui les enfants. Chaque

Noël et chaque anniversaire, les parents, les grands-parents, les parrain, marraine, parfois oncle, tante s'y mettent... Sans compter les occasions comme la fête du saint patron, le bon carnet de notes, etc. L'enfant peut engranger chaque année 15 à 20 jouets ! Si on y met tant de moyens, pense-t-il inconsciemment, c'est que c'est important. Le but de la vie d'un enfant est donc de jouer ! Plus tard, on lui parle de « devoirs » ; mais chacun sait que les impressions de l'enfance sont tenaces. Il faut aussi prendre garde au regard que l'on pose sur l'enfant. L'enfance en soi n'est pas un but parce qu'elle est un état imparfait. La génération a pour but de renouveler et multiplier l'homme, non les enfants ; et toute l'éducation vise à former l'homme de demain. Ce que vise l'éducation est donc d'abord le bien de celui qui est éduqué. Or notre monde semble concevoir l'enfant d'abord comme un objet de plaisir et de consolation des parents. Cela est très net dans le débat sur le « droit à l'enfant » auquel nous assistons aujourd'hui, ou encore dans le modèle de

famille moderne qui limite à un ou deux le nombre des enfants : assez pour consoler, pas trop pour ne pas gêner. Sans en être là, il y aurait un danger à concevoir l'enfant comme une fin en soi, c'est-à-dire ne pas voir sans cesse en lui l'adulte que l'on doit former. Bien sûr, il y a une grâce dans l'enfance dont il est légitime pour les parents de profiter. Mais à considérer l'enfant d'abord comme une consolation, on ne souhaite pas qu'il grandisse et on ne fera pas, ou pas assez ce qu'il faut pour. Pourtant ce n'est pas parce qu'on pousse son garçon à devenir un grand qu'il prendra des rides plus tôt ! Enfin une cause de l'immaturation réside

dans l'absence de difficultés, qui se décline en excès de confort, excès d'aide et irresponsabilité. Excès de confort, car la facilité de la vie moderne ramollit, et conforte l'adolescent dans l'insouciance de ce qu'il devra faire demain pour vivre. Excès d'aide, lorsque les parents, par une affection mal ordonnée, veulent aplanir toutes les difficultés de leur enfant, et font tout, ou presque, à sa place : alors il est normal qu'il reste incapable face à ce qu'il devrait savoir faire. Irresponsabilité, lorsque par crainte de déléguer, de voir le travail mal fait ou autre, l'enfant qui grandit

ne se voit jamais confier de mission à accomplir en proportion de ses forces. Les vertus ne peuvent être acquises là où il n'y a pas possibilité d'en poser les actes.

Les remèdes

Bien trouver les causes, dit-on, c'est déjà apporter les remèdes.

L'abbé Berto estimait de son côté : « il suit que la première conviction à inculquer à la jeunesse chrétienne, (...) c'est que la vie

doit être sérieusement vécue, c'est l'habitude de faire sérieusement les choses sérieuses ». En soi, explique-t-il, le plus important reste l'exercice de la Foi, de l'Espérance, de



la Charité, qui conditionne notre éternité. Mais on ne pourra construire l'édifice des vertus théologiques sans un fondement solide, et aujourd'hui, pour poser ce fondement solide, les jeunes doivent comprendre que la vie est sérieuse. « Faire sérieusement les choses sérieuses » suppose d'inculquer tôt l'esprit de foi, qui nous enseigne que les conséquences de nos actes sont éternelles ; d'apprendre à réfréner l'envie de ce qui nous détourne du devoir, à surmonter ce qui semble difficile ; et enfin suppose l'obéissance et la docilité : « L'adolescent, par définition, n'est pas

mûr, donc il doit mûrir ; mais il ne mûrira pas tout seul, ni on ne le mûrira malgré lui. Il a besoin d'autrui pour se former, il a besoin de consentir à être formé. »

Quant à la profusion de jouets dans laquelle grandissent beaucoup d'enfants, il peut être bon d'en restreindre un peu le nombre, mais il ne serait pas bon de trop restreindre. Cela serait mal compris de l'enfant qui, se comparant à ses camarades, pourrait se croire peu aimé. Par contre il serait bon de choisir souvent autre chose que le « jeu pour jouer » : que le jeu soit l'occasion de découvrir autre chose, de développer un talent, de pratiquer la vertu (jeux éducatifs, jeux d'adresse, jeux de société...). Le cadeau ne doit pas toujours être un jeu. On peut favoriser des activités qui pourraient être celles d'adultes (bricolage, jardinage, pêche ; certains sports). Si l'adolescent lit, que ce ne soit pas constamment Gaston ou Boule & Bill ! Bref, que dès l'enfance, le garçon sente que ses parents ne veulent pas tant l'occuper que le grandir.

Cette envie qu'il grandisse et qu'il devienne

l'homme de caractère qu'est le chrétien convaincu, le garçon doit toujours le sentir dans le regard de ses parents.

Enfin, quant aux sacrifices et aux responsabilités, cela dépend évidemment du cadre de vie. Ce n'est pas une petite incommodité mensuelle ou bimensuelle qui fait mûrir. De ce point de vue, on le sait, l'internat, naturellement moins commode, peut faire du bien (sans faire de miracles). Et il était certainement plus facile pour la France rurale de jadis de responsabiliser ses garçons que pour la France urbaine d'aujourd'hui : les tâches d'intérieur leur conviennent peu. Le garçon pourra alors trouver dans un mouvement éducatif comme le scoutisme des responsabilités à sa hauteur.

Puissent ces lignes trop longues, par l'intercession de la Vierge Marie, contribuer à former la génération à laquelle incombera la grave mission de demain : persévérer et rebâtir !

*Abbé Arnaud d'Humières
Directeur*



BESTA BERRI



Dimanche 21 juin

La chronique du voyage à Rome

Jeudi 20 février

C'est un temps magnifique qui nous accueille ici à Rome, ville où nous allons passer ces six jours de vacances spirituelles et touristiques. Ce berceau de l'Histoire de l'Eglise et de la chrétienté nous promet une belle aventure, ainsi que des journées bien chargées... Quoi qu'il en soit, tous, nous ressentons cette excitation de l'inconnu : l'aventure ne fait que commencer !

Vendredi 21 février

Notre première journée est entièrement consacrée à la découverte de la Rome antique, ce qui n'est pas rien ! Nous voilà donc, marchant sur cette grande étendue qui fut autrefois le Cirque Maxime, et dont il ne reste que quelques traces ; passant devant l'aqueduc de Claude, l'Arc de Constantin, la maison de Néron... la présence de tant de pierres millénaires au milieu d'une ville contemporaine est assez incroyable. C'est aux pieds du Colisée, sous un soleil de plomb, que nous décidons de déjeuner, au milieu des pigeons. L'après-midi nous apercevons le Forum, autrefois le centre de la ville, où cette fois-ci nous avons la chance d'être accompagnés par les goélands ! Nous finissons notre journée par le Capitole, la tête de la Ville (Caput Urbis), et l'Ara Coeli, magnifique église rappelant la prédiction faite à Auguste d'un Enfant plus puissant que lui, et célébrant la bataille de Lépante.

Samedi 22 février

Nous avons la grâce d'assister, le jour de la fête de la Chaire de saint Pierre, à la messe sur l'autel de saint Pie X pour une part, et sur l'autel le plus proche du tombeau de saint Pierre pour les autres, dans la basilique la plus grande du monde. Et c'est en effet la première impression que l'on ressent en y entrant pour la première fois : que c'est grand ! Nous constatons l'efficacité des gardes de la sécurité, qui sont venus délivrer l'abbé et les deux servants à l'autel de saint Pie X, les servants n'arrivant plus à ouvrir la barrière de communion qu'ils avaient fermée... Nous visitons ensuite Saint-Paul-hors-les-



Murs, tout aussi majestueux, avec quelques palmiers en plus ; Sainte Sabine, toute en simplicité ; Saint-Paul-aux-trois-Fontaines, lieu de l'exécution de saint Paul et des trois rebonds qu'a fait sa tête décapitée.

C'est grand, c'est beau, c'est majestueux : c'est romain !

Dimanche 23 février

Nous assistons à la messe dans la rutilante basilique de Sainte-Marie-Majeure, dont le plafond entier a été fait avec l'or rapporté des Amériques au XVI^e siècle. Nous visitons et nous nous recueillons devant la colonne de la Flagellation à sainte Praxède, nous admirons les statues colossales des 12 Apôtres, piliers de l'Église, à Saint-Jean-de-Latran, nous prions devant les Reliques de la Passion à Sainte-Croix de Jérusalem, gravissons à genoux la Scala Santa. Sous nos yeux se trouve le souvenir de la Rédemption.

Lundi 24 février

Les fastueuses églises jésuites du Gesù et de Saint Ignace sont au programme de la matinée. Éblouissantes œuvres de la Contre-Réforme catholique, érigées pour la plus grande gloire de Dieu, elles abritent notamment les corps de saint Ignace, de saint Louis de Gonzague et de saint Jean Berchmans. Nous entrons dans un monument de la Rome antique incontournable : le Panthéon. Nous l'imaginions plus grand... Il n'en reste pas moins impressionnant avec ses énormes colonnes pesant chacune 70 tonnes ! L'après-midi, les plus de 15 ans passent la douane vaticane pour faire sans doute la visite la plus attendue : les Fouilles de Saint-Pierre. Nous voilà plongés sous terre et 2000 ans en arrière, aux racines de la Chrétienté, marchant les uns derrière les autres dans ces tunnels qui, notamment grâce à un

merveilleux guide, nous projettent au temps des premiers Chrétiens autour de saint Pierre. Nous prions à un mètre de son tombeau et lui demandons de nous garder dans la foi pour laquelle il a été lui-même



crucifié. Les moins de 15 ans se rendent à la Fontaine de Trévi. Enfin, le Musée des Âmes du Purgatoire qui en impressionne plus d'un, clôture notre journée sur une note parfaite.

Mardi 25 février

Ce mardi matin, nous pénétrons, une fois de plus, dans les racines de la Chrétienté, en visitant les catacombes de Priscilla. C'est ici notamment qu'a été retrouvé le corps de sainte Philomène. Quel instant béni que celui de cette messe célébrée à l'endroit même où ont reposé et où reposent encore des centaines de chrétiens des premiers siècles ! L'après-midi, nous retrouvons notre pays avec la Trinité-des-Monts, couvent appartenant à la France, et où se trouve la sainte image de "Mater Admirabilis". Étant donné que dans ce couvent réside un cousin de Monsieur l'abbé Wagner, nous avons droit

à une visite spéciale ! Nous y découvrons en particulier un astrolabe du XVI^e siècle, peint sur tout un pan de mur, et deux anamorphoses du même artiste. Notre guide nous montre également sur un mur des dessins, ou plutôt des gribouillages, dignes d'un élève de CE1. Quelle ne fut pas notre surprise d'apprendre que ces dessins étaient l'œuvre de soldats de Napoléon I^{er}, conservés pour leur valeur historique !

Mercredi 26 février

Mercredi des Cendres et Pèlerinage des 7 basiliques. En effet, nous ne sommes pas venus à Rome seulement en tant que touristes, amateurs de glaces ou de pizzas, mais aussi et surtout comme chrétiens. Ce pèlerinage institué par saint Philippe Néri nous permet de mieux saisir la dimension spirituelle de notre séjour. Après la messe dans la chapelle de la Fraternité, nous nous rendons de Sainte-Marie-Majeure à Saint-Jean-de-Latran, Sainte-Croix de Jérusalem, Saint-Laurent-hors-les-Murs, Saint Sébastien, Saint-Paul-hors-les-Murs

et enfin Saint-Pierre, par aucun autre moyen de locomotion que nos jambes... pèlerinage qui, croyez-le, n'est pas à sous estimer !

Judi 27 février

Nous finissons notre séjour romain par la visite du Château Saint-Ange, du haut duquel nous contemplons la Ville éternelle, avant de reprendre l'avion pour la France.

Nous, élèves, tenons à remercier vivement l'école pour l'organisation de ce splendide pèlerinage, Messieurs les abbés d'Humières, du Fayet de la Tour et Wagner, grâce à qui nous avons pu découvrir la Ville éternelle (et déguster les pizzas et les glaces italiennes !), le frère Erwan pour le reportage photos, et bien sûr le Coronavirus de nous avoir laissé le temps de visiter Rome et revenir en France ! Terminons par une citation de Goethe, qui disait de Rome : "Qui l'a vue, a tout vu". Merci, Messieurs les abbés, de nous avoir permis de tout voir !

Les élèves de troisième et seconde





Retraites à Etcharry

été 2020

Du lundi 6 midi au samedi 11 juillet midi
Retraite de vie Chrétienne, mixte
prêchée par M l'abbé Laurençon

Du lundi 27 juillet midi au samedi 1^{er} août midi
Retraite de Saint Ignace pour les hommes
prêchée par M l'abbé Devillers
et par M l'abbé de Lacoste

Inscription et renseignements au 05.59.65.70.05 ou par mail 64e.etcharry@fsspx.fr
Tarif de la retraite 100 euros la semaine



Avancement des travaux

Tout d'abord nous voulons renouveler nos remerciements envers tous ceux qui ont répondu à notre dernière Lettre aux Amis et Bienfaiteurs. Vous avez été plus nombreux que d'habitude, et votre aide permet d'alléger le poids que représente le changement des huisseries du château dans la comptabilité de l'école. Avec le confinement, la confection de ces menuiseries a pris du retard ; elles ont finalement été livrées le mardi 12 mai. Vous pouvez encore envoyer un don pour amortir la charge de cet investissement.

Depuis l'automne dernier, les efforts ont surtout porté sur la réfection de l'aménagement de quatre chambres au château et la réfection du couloir les desservant : salles de bain, électricité, plomberie, plafonds, murs et parquet sont actuellement refait : il ne reste plus que la pose des fenêtres qui ne saurait plus tarder.

L'aménagement des chambres au château nous permettra de libérer un bâtiment au profit de l'internat afin de prévoir quelques aménagements et augmenter notre capacité d'accueil, ce qui pourrait être nécessaire assez rapidement : l'année prochaine s'annonce en hausse d'effectifs.

A tous ceux qui sont prêts à donner pour l'éducation catholique de notre belle jeunesse de France, d'avance, un grand merci ! Soyez assurés de la bénédiction de Dieu et de nos humbles prières.

Aidez-nous ! l'école a besoin de votre soutien

